

Synode régional PACCA 2019

Message de la présidente du Conseil régional

Cher modérateur,

Chers frères et sœurs, chers amis

Comment mieux entrer dans ce synode régional 2019 et ouvrir mon message qu'en nous réunissant pour célébrer le Seigneur » **Célébrez Dieu, car il est bon et sa fidélité dure pour toujours » (Psaume 118, 1)**. En effet notre synode régional doit s'ancrer dans la reconnaissance première envers Dieu : c'est de lui que l'Église tient sa raison d'être et d'agir, c'est lui qui nous rassemble, nous bénit et nous envoie dans le monde. C'est lui qui appelle sans cesse des nouvelles personnes à son service, c'est lui qui leur donne, qui nous donne, la force et la joie de poursuivre fidèlement nos engagements, malgré les déceptions et difficultés de toute sorte. L'Église et le monde sont en mutation comme ils le sont depuis leurs origines, peut-être avec une vitesse et intensité qui nous bousculent et déroutent parfois. Mais la fidélité de Dieu n'a jamais fait défaut, même aux époques les plus sombres de l'histoire. Alors disons-lui notre reconnaissance et notre confiance et réaffirmons joyeusement nos convictions et notre engagement à le servir dans l'Église et le monde.

C'est dans cette joie et reconnaissance que je vous salue toutes et tous très chaleureusement comme frères et sœurs en Christ, vous pasteurs et délégués laïcs des Églises locales, représentants des œuvres et mouvements, d'aumôneries, invités des Églises sœurs et personnes engagées dans différentes actions. Je souhaite à chacune et à chacun de vivre pendant ces trois jours de rencontres, d'échanges, d'écoute de la parole, toutes les richesses et joies de la vie synodale. Quelle vous reconforte dans votre foi et renouvelle vos forces et enthousiasmes nécessaires pour vos engagements ! Je tiens à vous remercier tous, ministres et laïcs, de votre disponibilité et de vos engagements au service de l'Évangile.

Mes remerciements vont également à la paroisse de Hyères et tout le consistoire de la côte varoise ainsi qu'aux équipes de bénévoles, les familles d'accueil et au pasteur Christian Badet qui ont préparé avec enthousiasme et joie l'accueil du synode régional et en particulier à Isabelle Rolland, présidente du Conseil presbytéral qui n'a pas ménagé ses efforts pour l'organisation du synode.

Il y a une belle tradition dans notre région PACCA qui consiste à saluer les ministres que nous accueillons cette année. Une très chaleureuse bienvenue au pasteur Stephen Backman et beaucoup de joies dans son ministère du projet missionnaire Val de Durance-Pays d'Aix-Luberon. Nous accueillons la pasteure Marlies Voorwinden à mi-temps à Arles et à mi-temps à Beaucaire et qui participe cette année au synode régional CLR.

Je voulais sans tarder souhaiter la bienvenue, en votre nom de tous, à nos invités qui viennent de loin : Perle Ravoninjatovo, membre du Conseil presbytéral de l'Église protestante de la Réunion, Vanda Malan et Simona Bellion de l'Église évangélique Vaudoise d'Italie, Daniel Forget de l'Église presbytérienne au Canada qui assure une suffragance de trois mois en Corse. Vous êtes des visages de l'Église universelle et de la communion fraternelle en Christ.

Un synode, c'est aussi le partage des joies et des peines des uns et des autres. Dans la nuée des témoins nous évoquons les noms de ceux et celles qui nous ont quitté depuis le synode de Marseille-Grignan : Suzanne Charlier qui était présidente du Conseil presbytéral à Grasse, le pasteur Pierre Lovy, qui exerça son ministère pendant 25 ans à la paroisse de Nice-Transfiguration et Thierry Garrot suite à un tragique accident

en montagne, qui était président de CP de l'Est-Var et délégué au synode régional. Nous pensons tout particulièrement à son épouse, ses enfants et ses parents. Nous ne pourrions pas nommer tous, mais nous n'oublions pas non plus ce conjoint ou ce compagnon, cette mère ou ce père (de plusieurs collègues pasteurs), cet ami, toutes les personnes qui nous ont quittées et qui nous avons confiées à la tendresse de Dieu. Rendons-grâce pour toutes ces personnes, leur engagement et témoignage. Oui Dieu est bon et sa fidélité dure pour toujours.

1. Tournons-nous maintenant vers notre thème synodal de cette année « **Écologie-quelle(s) conversion(s) ?** ». Nous sommes appelés à être une **Église de témoins en parole et en actes** ici et maintenant et aussi face à la crise écologique. Pour certains c'est un synode attendu depuis longtemps. Que notre Église se saisisse enfin de ce thème si urgent et brûlant, qu'elle s'engage avec une parole forte et des actions concrètes, qu'elle donne l'exemple par un changement de notre façon de vivre. D'autres se demandent pourquoi un synode sur l'écologie ? Bien sûr, nous sommes interpellés comme citoyens de ce monde, mais qu'avons-nous à dire de particulier comme chrétiens ? Disons-le tout de suite, « d'un point de vue de la foi chrétienne, sauver la planète ne consiste pas d'abord à acquérir des comportements salvateurs, à s'acheter une conscience éthique » (Didier Fievet, Bible et écologie), ni le retour à une « nature sacrée » ou « nature-mère ». Nous attendons le salut de Dieu (et de lui seul) et pour toute sa création, mais cela ne nous démobilise pas et ne nous permet pas de rester inactif, au contraire nous donne une ressource nouvelle pour l'engagement. La grâce nous donne la confiance d'agir. Non pas pour que...mais parce que nous sommes sauvés. Dieu peut ouvrir des brèches insoupçonnées et des nouveaux possibles, c'est là notre espérance chrétienne en ce Dieu fidèle. Ni le bien, ni le mal, ni aucune force qui soit au monde, ne saura nous séparer de l'amour que Dieu nous révèle en Jésus Christ (Romains 8, 38). Il me semble que théologiquement et bibliquement nous avons des choses à dire sur la crise écologique qui est le fruit d'une démesure de l'humain, et qui commence par une exigence de justice sociale et de solidarité avec les pauvres. Nous sommes invités à habiter le monde comme une maison, un lieu d'hospitalité, à recevoir avec gratitude, à respecter, à protéger et à partager. Face aux discours de la fin du monde, de la collapsologie, qu'avons-nous à dire de la fin d'un monde et du monde nouveau qui vient du ciel ? La nouvelle création n'est pas une utopie écologique mais du nouveau absolu.

Selon un aphorisme attribué à Luther : « Si on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je veux quand même planter aujourd'hui mon pommier. » C'est à cette attitude d'espérance que nous sommes appelés, à la fois pleinement lucide et résolument tourné vers la vie, une vie fragile, mais justement vivante. Le défi de l'écologie questionne notre foi et interpelle notre espérance pour le monde que Dieu aime. Lors de ce synode nous entendrons des spécialistes et personnes engagées, nous travaillerons dans les ateliers sur des thèmes comme éco-théologie, la mission intégrale, la liturgie qui passe au vert, l'Eco KT, le label vert et nous vivrons une soirée poétique « les arts verts ». Ensemble nous adopterons un texte d'orientation qui reflète et partage nos convictions et nos réflexions.

2. Nous sommes appelés à être une **Église de témoins en parole et en actes** du Dieu fidèle ici et maintenant. Dans le livre des Actes (Actes 2, 42) nous lisons que les premiers chrétiens étaient unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière. Quatre éléments qui constituent le fondement de la vie d'une Église. On ne peut pas prendre que la prière et oublier la communion fraternelle, la vie spirituelle devient alors stérile, ou que la communion fraternelle et oublier l'enseignement. C'est comme une table à quatre pieds qui est en déséquilibre si un des pieds manque. Il y a une tension féconde entre les quatre éléments et non pas une opposition. Mais ne les entendons pas comme un catalogue, un ordre obligatoire, non pas tourné vers le passé comme un idéal, mais comme un don, une promesse, un avenir pour nos Églises, toujours à nouveau à recevoir, à vivre, à inventer et à partager. Nous savons que la communion fraternelle pour la première communauté chrétienne était la communion spirituelle qui se concrétisait aussi par le partage matériel des biens. L'un ne va pas sans l'autre pour Luc. La communion

avec Dieu crée de nouvelles relations, une « nouvelle communion » entre les humains, koinonia traduit par communion c'est partager notre vie spirituelle, nos joies, nos peines, littéralement manifester notre solidarité, venir en aide à l'autre. La communion se vit donc concrètement et la diaconie fait entièrement partie de notre vie d'Église. La diaconie et le lien avec les « œuvres » ne sont donc pas une option mais essentiel, substantiel de l'Église. Vous êtes appelés au cours de ce synode à élire le collège des œuvres et des mouvements de notre synode régional ce qui exprime ce lien fondamental entre diaconie, entraide et Église.

3. Être **Église de témoins en parole et en actes** du Dieu fidèle nous interpelle également sur nos engagements aujourd'hui. La CIMADE fête ses 80 ans cette année et nous invite à partir des thèses de Pomeyrol à réfléchir sur nos convictions qui nous poussent à l'engagement. Les thèses de Pomeyrol ont été rédigées les 16 et 17 septembre 1941 à l'initiative du pasteur Willem Visser't Hooft, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises et Madeleine Barot secrétaire générale de la CIMADE, par douze membres de l'Église réformée de France afin de fournir un appui théologique à la résistance au nazisme en appelant à la résistance spirituelle. Ces thèses sont adoptées par le synode régional d'Annecy en octobre 1941 et le Conseil national de l'Église réformée de France décide début 1942 de les diffuser à tous les présidents de conseils régionaux. À l'origine de la résistance spirituelle d'un grand nombre de chrétiens, les thèses de Pomeyrol vont devenir la trame de la réflexion et de l'action des mouvements de jeunesse et de beaucoup de chrétiens pendant la guerre et au-delà. Les thèses de Pomeyrol sont « une réflexion théologique engagée sur les fondements évangéliques d'une prise de parole publique de l'Église » et s'inspirent de la déclaration de Barmen de l'Église confessante allemande. Elles rendent compte d'une volonté claire de « rechercher ensemble ce que l'Église doit dire au monde aujourd'hui. » Comme une confession de foi à partir des textes bibliques et une réponse aux événements du moment ». Nous vous invitons à réfléchir ensemble sur « quelles seront nos thèses et nos « résistances » aujourd'hui ? » et « quelle parole de l'Église pour le monde aujourd'hui ? » Nous vous donnons rendez-vous pour un événement régional fin mars 2020 à Aix et à Nice sur le thème « Quelles convictions communes pour résister et agir ensemble ? ». Bien sûr le contexte n'est pas le même mais l'acte de foi n'est pas seulement la prière, la parole intime, ni la parole confidentielle dans nos lieux d'Église. « L'acte de foi se prononce et s'entend dans l'espace public. L'acte de foi engage donc, et met en marche, et c'est alors la foi en acte » (François Clavairoly). La réflexion critique et la résistance spirituelle sont dans les gènes du protestantisme. Continuons inlassablement la défense intransigeante de la dignité de chaque être humain. Protestons contre tout ce qui humilie et défigure l'humanité d'un être humain. Alertons sur les véritables risques d'un processus tragique d'illégitimation progressive de la démocratie. Résistons à la résurgence inquiétante des discours de haine banalisés par les médias, qui désignent l'étranger comme bouc émissaire du malaise social. Contribuons avec nos contemporains de rendre notre monde plus humain et plus fraternel. Recherchons donc de dire le message évangélique audible pour nos contemporains de sorte que son actualité rencontre l'actualité et interroge avec intelligence les consciences aujourd'hui, dans une société en crise, en perte de sens et marquée par la sécularisation.

4. Une **Église de témoins en parole et en actes** est une Église accueillante, fraternelle et rayonnante. L'Église est un lieu unique où chacun est accueilli comme il est et chacun.e avec son histoire. Mais non pas comme une juxtaposition d'individus. En disant ensemble le « Notre père » nous nous reconnaissons ainsi frères et sœurs du Christ et à l'écoute de la Parole qui libère. Chacun reçoit par Dieu son identité, la sienne, unique, indéracinable quoi qu'il arrive. Elle prend sa source dans le regard bienveillant de Dieu sur moi et la grâce qu'il m'offre. Le message de l'Évangile brise les barrières entre les hommes et les femmes, il brise les préjugés et les exclusions sociales. Accueillir ensemble de manière renouvelée chaque jour la grâce donnée en Jésus Christ et qui nous met en route vers les autres. Est-ce que nous vivons cela dans nos Églises ? C'est important de nous le redire, cette formidable promesse qui est faite à l'Église. Ce ne sont pas

nos méthodes, nos stratégies, nos formations, comme certains pensent. Je crois que Dieu se fait proche de multiples manières et par des moyens très variés. Les meilleures méthodes et stratégies n'ont pas d'efficacité en elles mêmes, mais elles peuvent nous aider et nous donner des idées et de l'imagination. L'essentiel est toujours la rencontre, la rencontre personnelle et la joie du partage de sa parole. Dans les Évangiles se sont toujours les rencontres de Jésus qui changent la vie des personnes, qui ouvrent de nouvelles perspectives et qui mettent en route. Comment faire en sorte que chacun.e se sente bienvenue, accueilli dans nos communautés ? Venez voir ce qui m'est arrivé et ce que nous vivons et partageons ensemble. Voilà des mots de témoignage simple et respectueux de l'autre. Comment témoigner joyeusement de ce que nous avons reçu en ouvrant simplement la question « Ne serait-ce pas le Christ ? ». Témoignage qui laisse ouverte pour chacun.e la réponse qu'il donnera à cette question. Ce qui témoigne de l'Évangile n'est pas uniquement une rencontre personnelle mais une communauté qui vit de l'Évangile joyeusement et qui est heureuse de vouloir partager avec d'autres et rayonner là où elle vit. Une Église de témoins, c'est une Église qui vit une fraternité en partage, une fraternité qui nous est donnée en Jésus Christ. Cette fraternité nous est donnée et à nous de la cultiver, d'entretenir et de nourrir. Nous savons que la fraternité est toujours un équilibre entre diversité et unité. Une grande et difficile question également pour notre société aujourd'hui ! Nous sommes conscients de notre grande diversité et il nous faut être attentifs et prendre soin de notre unité. Il y a risque de faire de cette diversité une simple coexistence ou un argument pour imposer ses propres choix. Mais si la diversité présente des risques pour la diversité, elle est aussi une formidable chance, exigeante et féconde. N'oublions jamais que cette diversité qui peut aller jusqu'à une opposition des points de vue, se vit toujours dans le cadre premier, plus large, d'une fraternité qui nous est donnée et confiée. La vérité c'est Jésus Christ et nous sommes « l'un des visages de l'unique Église du Christ ».

« Célébrez Dieu car il est bon et sa fidélité dure pour toujours. » Que ce Dieu fidèle nous guide, nous inspire et nous bénisse tout au long de ce synode. Je vous souhaite un bon synode joyeux et fraternel à toutes et à tous !

Sibylle Klumpp